

Les Clefs païennes du christianisme

André Neyton

Agrégé de l'Université



AVANT-PROPOS

L'historien des religions ne peut rester insensible face à la rapide évolution de l'Église catholique en un siècle seulement, depuis les prises de position abruptes et intolérantes du « Syllabus » de 1864, jusqu'aux ouvertures pleines de bienveillance et de compréhension du deuxième concile du Vatican (1962-1965). C'est un vent nouveau qui souffle ainsi sur l'Église, ouvrant en particulier des voies révolutionnaires pour des contacts et des discussions avec les diverses Églises chrétiennes, et même avec les confessions non chrétiennes ; mais non point évidemment avec les religions païennes antiques de l'aire méditerranéenne, puisqu'elles n'ont plus de fidèles : il ne saurait être question de susciter de nouveaux « Dialogues des morts ». Ce dernier fait est sans doute bien regrettable, car les racines du christianisme sont profondément enfoncées dans le paganisme ; arrachées à un temple païen, les vingt-quatre colonnes qui séparent les nefs de Sainte-Sabine à Rome en offrent une sorte de symbole. Un retour volontaire aux sources aurait donc présenté un intérêt certain.

Amorcée pour la France par Ernest Renan, et développée par Alfred Loisy entre autres, la grande querelle « moderniste » qui déchira si âprement l'Église n'aurait plus à présent la même ampleur dramatique. Elle se déroulerait dans un climat assez différent, la science historique tenant un plus grand rôle que le fanatisme religieux. Ainsi l'heure paraît-elle propice pour reconsidérer le christianisme à la lumière païenne, valoriser ses liens secrets, et le réconcilier finalement avec une de ses sources fondamentales. Il faut manifester envers les religions mortes la même attitude ouverte que celle du deuxième concile du Vatican envers les religions actuelles. Pourquoi d'ailleurs considérer comme

ennemies des religions qui, toutes, ont voulu traduire les aspirations les plus profondes de l'âme humaine ? Et cette commune préoccupation suffit à les rendre toutes respectables.

On ne veut point celer cependant combien est délicate toute tentative de synthèse historique, et plus spécialement religieuse. Il est toujours possible d'estimer que tel aspect est insuffisamment approfondi, que tel détail jugé important a été omis. Mais c'est le caractère propre d'une synthèse d'être condensée, donc de faire des choix et par conséquent des sacrifices, en donnant une vue d'ensemble au lecteur simplement curieux, et en facilitant le développement des recherches de celui qui veut approfondir. Sans doute les études de détail sont-elles indispensables ; mais les œuvres de synthèse ne le sont pas moins finalement, si l'on ne veut pas que les arbres cachent la forêt.

Voici donc présentée l'orientation générale d'un ouvrage susceptible, on veut l'espérer, de fournir aussi une leçon de tolérance, grâce à un si remarquable exemple d'imbrications religieuses. Mais le sujet, traité de bonne foi, n'en demeure pas moins fort délicat à plus d'un titre ; aussi le lecteur est-il instamment prié de prêter attention au pertinent propos du philosophe Alain : « [...] je trouve toujours plus d'avantages à m'accorder d'abord, et par préjugé, avec l'auteur que je lis, qu'à disputer au troisième mot. Bref, je me suis toujours mieux trouvé de vouloir comprendre que de vouloir contredire¹. »

Dans le domaine de la science, un auteur agit d'ailleurs plus ou moins en philanthrope ; car, au lieu de se dire avec Sénèque qu'il n'a pas perdu sa peine en

1. *Propos sur le christianisme*, XVI, p. 60.

apprenant beaucoup puisqu'il a appris pour lui², il a tout au contraire préféré suivre le conseil biblique : « Il ne faut pas seulement que les lecteurs eux-mêmes deviennent savants, mais les studieux doivent pouvoir être utiles aussi à ceux du dehors tant par leurs paroles que par leurs écrits³. » Et cependant l'auteur sait bien qu'il ne sera pas toujours compris ou approuvé, en particulier dans cette science comparative des religions qui ne peut obéir aux normes des sciences exactes, dans le cadre de démonstrations rigoureuses ne laissant aucune place à l'imagination inhérente à toute matière religieuse ; car, en un tel domaine, la valeur des hypothèses dépend aussi, en dernière analyse, d'une appréciation subjective à laquelle toute liberté doit être reconnue ; et il faut se garder, devant des rapprochements de faits religieux, de parler hâtivement de simples apparences de similitudes.

2. *Lettres à Lucilius*, L.I, VII, 9.

3. *Ecclésiastique*, prologue.

CHAPITRE I

CHRISTIANISME ET PAGANISME

Trois siècles de féroces persécutions païennes contre les chrétiens, une réaction chrétienne moins longue et moins barbare certes, mais non moins fanatique, en faudrait-il vraiment davantage pour persuader l'amateur d'histoire de l'opposition foncière du christianisme et du paganisme ? Et cependant ce sont là seulement, voilant la réalité profonde, d'illusoires apparences. Mais les haines familiales ne sont-elles pas souvent les plus farouches ? Mieux que d'autres encore, le domaine religieux nous offre d'ailleurs maints exemples analogues ; qu'on songe au moins aux sanglantes luttes qui opposèrent si longtemps catholiques et protestants. Il n'est en effet plus possible à notre époque de nier sérieusement les incontestables liens de parenté qui unissent le christianisme au paganisme, c'est-à-dire plus précisément la filiation partielle du premier par rapport au second. Une telle constatation est d'ailleurs parfaitement normale aux yeux de l'historien des religions qui sait bien qu'il n'existe point de génération spontanée, qu'aucune religion n'a jamais eu une naissance comparable à celle de la déesse Athéna jaillie tout armée du cerveau de Zeus. À l'appui de cette affirmation, on se contentera de citer deux jugements également autorisés et catégoriques. D'abord celui d'Alfred Loisy : « Il sera tout aussi difficile de découvrir une religion dont le type soit absolument pur, qu'il le serait de trouver un peuple qui ne soit aucunement de sang mêlé¹. » Puis celui de Mircéa Eliade : « Aucune

1. *Les Mystères païens et le Mystère chrétien*, 2^e éd., p. 342.

religion n'est entièrement "nouvelle", aucun message religieux n'abolit entièrement le passé : il s'agit plutôt de refonte, de renouvellement, d'intégration des éléments – et des plus essentiels ! – d'une tradition religieuse immémoriale². »

Mais il n'est même pas suffisant d'affirmer la parenté du christianisme avec le paganisme. Il faut aussi souligner que, sans la connaissance du paganisme, on ne peut vraiment comprendre une part très importante du christianisme. Le paganisme a d'abord joué un rôle indirect dans l'élaboration du christianisme ; car si le judaïsme, dont était d'ailleurs imprégné le Christ, est un élément essentiel de la synthèse chrétienne, il faut rappeler qu'il avait déjà subi lui-même l'influence païenne, spécialement celle de la Perse durant l'Exil babylonien. Mais surtout, et c'est seulement notre propos, le paganisme a exercé sur le christianisme une influence directe provenant en particulier de la Grèce et encore de la Perse, enfin plus généralement de l'Orient. Ainsi s'est réalisé un remarquable syncrétisme qui a souvent abouti à mettre du vin vieux dans de nouvelles outres, ceci dit en modifiant la parabole évangélique ; mais il est vrai que celle-ci ajoute ensuite curieusement : « Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : le vieux est bon³. » C'est ce syncrétisme que Ernest Renan affirmait déjà lorsqu'il écrivait : « Des recherches approfondies montreraient que presque tout ce qui, dans le christianisme, ne relève point de l'Évangile, n'est que le bagage importé des mystères du paganisme dans le camp ennemi⁴. » Et on peut ajouter que ce nom même de mystère a justement été

2. *Le Chamanisme*, p. 24.

3. Luc, V, 39 ; trad. Segond.

4. *Œuvres complètes*, éd. définitive, t. VII, p. 70 (Les religions de l'Antiquité).

emprunté par le christianisme pour désigner les vérités révélées qu'il enseigne, en particulier par saint Paul⁵. On doit admettre cette influence païenne aussi facilement qu'on accepte, par exemple, celle des missionnaires chrétiens sur l'affabulation de certains mythes des peuples primitifs d'Amérique ou d'Océanie. Ainsi donc les Dieux païens ne sont point complètement morts ; et c'est la permanence de l'antique tradition religieuse que le grand savant belge Franz Cumont voulut évoquer, lorsqu'il intitula son beau livre posthume : *Lux perpetua*. « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil », disait l'Écclésiaste (I, 9).

Mais il convient maintenant d'indiquer les chemineurs qui ont permis au paganisme de participer si largement à l'élaboration de la synthèse chrétienne. Les auteurs des emprunts directs et plus ou moins conscients sont bien connus. Il ne faut pas oublier en effet que, pour la très grande majorité, les chrétiens des premiers siècles se recrutèrent parmi les Gentils, qui par conséquent n'étaient que des païens convertis ; et, circonstance remarquable, ils vécurent à une époque de fièvre religieuse particulièrement intense, donc propice au développement d'un actif syncrétisme. D'ailleurs, même si l'on prouvait que certains faits analogues ne sont pas dépendants malgré les apparences, l'originalité du christianisme sur ces points n'en résulterait pas forcément ; mais on pourrait invoquer un caractère essentiel de toute religion, c'est-à-dire l'angoisse de l'homme devant son destin présent et futur, et l'associer aussi aux préoccupations dominantes qui planent sur toute une époque, en créant une même atmosphère spirituelle. On comprendrait alors que les démarches de la pensée puissent aboutir,

5. Romains, XVI, 25 ; I Corinthiens, II, 7 ; Colossiens, I, 26.

en des lieux divers, à des conclusions identiques, et cela serait déjà fort intéressant. Mais, de toute façon, si ce raisonnement paraît souvent valable pour les différentes religions païennes, il ne peut s'imposer à l'égard du christianisme qui leur est trop nettement postérieur. Et c'est pour cette dernière raison qu'il n'est pas possible d'accepter l'opinion de C. G. Jung qui, constatant à juste titre que les dogmes chrétiens se trouvent souvent aussi dans les religions païennes, veut expliquer en psychanalyste cette coïncidence par des visions, des rêves ou des trances identiques⁶ ; cette théorie ne pourrait être prise en considération que si le christianisme s'était développé en vase clos, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Il est donc incontestable que le christianisme engagea ses fidèles dans des voies déjà tracées par le paganisme, en particulier la préoccupation du salut grâce à un Intercesseur, à un Sauveur (ceci dit pour souligner seulement déjà un exemple capital). Les principaux auteurs de la lente et progressive incubation de ce syncrétisme furent moins les théologiens aux raisonnements trop compliqués et abstraits, difficilement capables de susciter l'enthousiasme, que les gens du commun peuple à l'esprit vif et ardent, à la spéculation simple et hardie, qui unifiaient instinctivement les courants religieux de leur temps. L'imagination populaire édifie, la science théologique s'incline finalement et ratifie ; ainsi naissent les dogmes. « Les religions vivent dans les hommes ; c'est leur vie intense qui les forme », a écrit Alfred Loisy⁷.

6. *Psychologie et religion*, p. 93.

7. *Op. cit.*, p. 345.

INDEX

I – Bible (traduction L. Segond en général)

A – Ancien Testament

- Daniel 122, 142
- Deutéronome 50, 168
- Ecclésiastique 9, 95, 123
- Esaïe 36, 50, 53, 54, 59, 105, 120, 135, 142
- Exode 36, 75
- Ezéchiël 35, 86, 156
- Genèse 27, 28, 45, 50, 77, 89, 95, 149
- I Chroniques 118
- I Rois 48, 67, 69
- I Samuel 28
- II Rois 27, 67, 69, 77, 89
- II Samuel 118
- Jérémie 104
- Job 118, 137
- Juges 27, 28
- Lévitique 163
- Malachie 84
- Michée 53
- Nombres 36
- Osée 37, 87
- Proverbes 95
- Psaumes 33, 49, 70, 120
- Zacharie 112

B – Nouveau Testament

- Actes des Apôtres 19, 32, 45, 47, 48, 55, 72, 73, 89, 101, 112, 113, 138, 147, 174
- Apocalypse 38, 80, 98, 111, 112, 119, 121, 139, 140, 142, 152
- Épîtres de Jacques 136
- Épîtres de Jean 80, 122
- Épîtres de Paul 13, 15, 17, 49, 59, 60, 80, 82, 88, 89, 93, 119, 122, 124, 127, 129, 132, 140, 142, 144, 149, 166, 168

- Épîtres de Pierre 139, 140
Évangile de Jean 16, 29, 41, 47, 49, 53, 54, 61, 64,
65, 67, 68, 69, 71, 72, 76, 84, 85, 90, 93, 101,
102, 119, 127, 130, 131, 136, 138, 140
Évangile de Luc 12, 27, 28, 29, 34, 38, 41, 43, 47,
48, 49, 53, 54, 59, 62, 67, 69, 79, 82, 84, 88, 89,
102, 105, 112, 118, 127, 129, 136, 145, 147,
152, 174
Évangile de Marc 29, 39, 42, 47, 49, 53, 63, 65, 67,
72, 76, 79, 89, 102
Évangile de Matthieu 28, 29, 30, 35, 37, 38, 41, 44,
47, 48, 50, 53, 55, 58, 59, 61, 63, 66, 70, 72, 75,
78, 79, 80, 82, 85, 93, 101, 106, 108, 112, 113,
121, 125, 127, 129, 139, 142, 143, 145, 146, 170

II – Autres auteurs ou ouvrages anciens

- Aelius Aristide 133
Ambroise (st) 161
Ambrosiaster (L') 20, 81
Apollodore 32
Apulée 83, 104, 128, 170
Aristote 18, 97
Arnobé 132
Asklépios 33, 61, 64, 66, 139
Augustin (st) 16, 22, 59, 60, 66, 99, 161
Avesta 54
Bérose 140
Celse 43, 52, 55, 58, 88, 145
Cicéron 22, 44, 88, 140
Confucius 44
Corpus hermeticum 42, 52
Corpus inscriptionum latinorum 128
Cyrille (st) 96
Denys d'Halicarnasse 64
Descente d'Ishtar 173
Diogène Laërce 27, 67, 70, 83, 106
Dion Chrysostome 42, 78
Empédocle 46, 57, 60, 67, 70
Enoch (Livre d') 89, 139, 149

- Épictète 42
 Épiphane (st) 107
 Eunape 75
 Euripide 32, 73, 106
 Évangiles apocryphes 30, 58
 Firmicus Maternus 20, 127, 134
 Héraclite 99
 Hérodote 33, 88, 94, 167, 173
 Horace 60
 Ion 97
 Irénée (st) 47
 Jamblique 27, 70, 73, 75, 106
 Jérôme (st) 35, 86
 Justin (st) 19, 20, 21, 30, 31, 34, 35, 47, 58, 61, 90,
 99, 105, 132, 135
 Lactance 19, 48, 50, 64, 67
 Livre des Morts 137, 141, 143, 144
 Lucien 67, 87, 90
 Manou (Lois de) 45, 62, 98
 Marouta 52
 Nonnos 71
 Origène 19, 86, 88, 99, 145
 Ovide 117, 155, 159, 164
 Papyrus Insinger 44
 Pausanias 33, 108, 109, 163
 Philon le Juif 78
 Philostrate 46, 63, 67, 70, 73, 89, 90
 Platon 18, 22, 27, 31, 34, 97, 99, 100, 106, 113, 143,
 146, 149, 153, 173
 Pline l'Ancien 68, 89, 109
 Plutarque 30, 33, 79, 98, 107, 155, 173
 Poème babylonien de la Création 120, 121, 124
 Porphyre 46, 62
 Prudence 117
 Pseudo-Clément 39, 107
 Pseudo-Platon 145
 Sénèque 8, 139, 140
 Suétone 33, 36
 Tacite 64

Tertullien 32, 87, 127, 135, 138, 141
Théocrite 153, 157
Théopompe 141
Tite-Live 33
Valère-Maxime 64
Virgile 79, 83, 146

III – Auteurs et ouvrages postérieurs à l'Antiquité

Alain 8
Artâ-Virâf 146
Bède le Vénérable 161
Blondel (M.) 58
Bottéro (J.) 138
Boulangier (A.) 16, 125
Bousset (W.) 16
Bréhier (L.) 109
Bundahishn 141
Burrows (M.) 50
Carcopino (J.) 117, 149
Chapouthier (G.) 116
Christensen (A.) 53
Clemen (C.) 90
Cullmann (O.) 64, 68, 69
Cumont (F.) 13, 22, 81, 125, 127, 133, 134, 135, 149,
165, 169, 170, 172, 173
Defrasse (A.), Lechat (H.) 61, 66
Delehay (Père) 21
Dhorme (E.) 62
Diction. d'archéol. chrét. 114, 171
Diction. de la Bible 86, 87, 103
Diction. encycl. de la Bible 51, 52, 84
Diès (A.) 133
Do-Dinh (P.) 44
Duchesne (L.) 40, 54, 76, 90, 101, 136, 151, 164
Dupont-Sommer (A.) 47
Eliade (M.) 11, 71, 74
Erman (A.) 116
Eydoux (H. P.) 117
Festugière (A.) 43, 50, 126, 132

- Foucher (A.) 65, 71, 75, 79
 Fraine (Père J. de) 51, 52
 Frazer (J.) 156
 Graillot (H.) 62
 Guignebert (Ch.) 50, 51, 58, 133
 Guimet (E.) 156
 Hist. génér. des relig. 44
 Huby, etc., « Christus », 8^e éd. 21, 72, 160
 Jacquier (E.) 21
 Jéquier 128, 130
 Kérényi (K.) 64
 Kramer (S.N.) 113, 124
 Labat (A.) 120, 121, 125
 Lafaye (G.) 157
 Lagrange (Père) 86, 133, 134, 141, 148, 155
 Lambrechts (P.) 86
 Leclercq (H.) 20, 149
 Lévy (I.) 16
 Lexa (F.) 71
 Loisy (A.) 7, 11, 14, 64, 65, 66, 68, 69, 86, 133
 Martan Farrux 119
 Maspéro (G.) 95
 Ménard (L.) 52, 94
 Menasce (de) 119
 Moret (A.) 16, 133, 165
 Nilsson (P.) 117, 132
 Otto (R.) 57
 Parrot (A.) 148
 Pascal (B.) 59
 Perret 173
 Prümm (Père) 86, 87
 Renan (E.) 7, 12, 15, 54, 61, 102, 115
 Rohde (E.) 133, 167
 Saintyves (P.) 58, 69, 71, 115, 116

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Chapitre I. Christianisme et paganisme	11
Filiation païenne du christianisme	11
Rôle des Gentils	13
Rôle du peuple	14
Importance de l'influence païenne	15
Sources païennes	15
Attitude première du christianisme vainqueur	17
Possibilité d'une étude objective	18
Attitude des apologistes	19
Défense du paganisme	21
Causes du triomphe chrétien	22
Chapitre II. Épisodes de la vie cachée du Christ	25
Historicité du Christ	25
L'Annonciation	27
L'Incarnation	28
La Nativité : la Crèche	33
Les Rois mages	35
Le massacre des Innocents	36
La fuite en Égypte	37
Jésus au Temple	38
La Tentation	38
Chapitre III. La prédication du Christ	41
La montagne	41
L'appel	42
Influences païennes	43
Fils de Dieu	44
Fils de l'homme	53
Christ	53
Sauveur	54

Chapitre IV. Les miracles	57
L'Antiquité et les miracles	57
Les forces psychiques	58
Considérations diverses	59
Guérisons	61
Résurrections	67
Miracles « alimentaires »	68
Éléments calmés	70
Marche sur les eaux, etc.	71
Miracles autres que ceux du Christ	72
Chapitre V. Les derniers temps du Christ	75
La Transfiguration	75
La Passion	76
La Rédemption	80
La descente aux enfers	81
La Résurrection	84
Les apparitions	87
L'Ascension	89
Chapitre VI. La Sainte-Trinité et la Sainte-Vierge	93
La Sainte-Trinité : les textes bibliques	93
Les hypostases païennes	94
Les trinités païennes	95
Signification païenne	97
Le Fils (le Verbe)	98
Le Saint-Esprit	100
La Sainte-Vierge : les textes bibliques	101
Les déesses païennes	103
La virginité	104
Les rapports avec le Saint-Esprit	107
Les Vierges noires	108

Chapitre VII. Figures paradisiaques et infernales	111
Les anges	111
Les anges gardiens	113
Les saints	114
Satan	117
Les démons	120
L'Antéchrist	122
Chapitre VIII. Le monde terrestre	123
Le péché originel	123
Les péchés capitaux	126
Le baptême	126
Le baptême des morts	129
L'Eucharistie	130
La pénitence et la confession	136
La confirmation	138
Chapitre IX. L'eschatologie	139
La fin du monde	139
Le Jugement dernier et la résurrection des morts	140
L'enfer	144
Le purgatoire	145
Le paradis : le banquet des bienheureux	146
Le « refrigerium »	147
La conception traditionnelle	149
Chapitre X. Les fêtes	151
Généralités	151
Noël	151
Traditions diverses	152
L'Épiphanie	153
La Chandeleur	154
Les Rameaux	154
La Passion	156

Pâques	157
Le dimanche	158
Fêtes mariales	158
La Pentecôte	159
La Toussaint	159
La Saint-Jean	159
Les fêtes agricoles	160
Conclusion	160
Chapitre XI. Rites et symboles	163
Rites du feu	163
Rites du bruit	164
Rites de l'eau et de bénédiction	165
Rites de consécration	166
Rites funéraires	166
Rites d'abstinence	167
Symboles : la croix	168
La couronne funéraire	169
La coquille	169
Le van	170
Les clefs de saint Pierre	170
Le nimbe	171
Le poisson	171
La colombe	172
Le dauphin	173
Le paon	173
La vigne	174
Les changements de noms	174
Conclusion	177
Index	179